

En réponse à...

Cossette, L. (2014). Science et égalité des sexes ne sont pas inconciliables. *Revue de psychoéducation*, 43(1), 155-159.

Égalité et identité ne sont pas synonymes

Nous étions impatients de connaître la réponse de Louise Cossette à notre critique de *Cerveau, hormones et sexe*. Malheureusement, elle n'a fait que répéter ce qu'elle avait déjà dit sans répondre à nos arguments. Cossette continue de nier l'existence de différences fondamentales entre les femmes et les hommes alors que les écrits vont totalement dans le sens contraire. Sa lecture de la littérature semble biaisée par la notion de l'égalité des sexes. Le point central de notre critique était justement de dire qu'il ne fallait pas confondre l'égalité des sexes (valeur que nous partageons aussi) et l'identité : nous pouvons en effet être différents tout en étant égaux. Par exemple, personne ne nie que l'écart entre le plus petit et le plus grand des hommes est plus élevé que celui entre l'ensemble des hommes et des femmes. Ce constat n'invalide toutefois pas le fait que les hommes sont globalement plus grands que les femmes.

Nous ne savons pas pourquoi elle a acheté l'idée que si ces différences fondamentales existaient entre les sexes, elles devraient être prononcées dès la jeune enfance, immuables et déterministes. Si tel était le cas, l'adaptation à notre environnement changeant serait pour le moins difficile. Heureusement que nous ne partons pas de zéro à la naissance : les prédispositions biologiques (variables entre les individus : une condition essentielle au processus de la sélection naturelle) sont des outils qui facilitent de façon générale l'adaptation à un environnement complexe et qui facilitent en particulier l'adaptation des femmes et des hommes, lesquels ont été soumis à des pressions évolutives différentes au cours de notre longue histoire de primate (sélection sexuelle). De plus, ces prédispositions sont loin de constituer un carcan puisque l'apprentissage nous permet de développer des habiletés ouvrant sur des possibles qui vont au-delà des rôles sociaux préétablis par la culture dans laquelle nous vivons.

Louise Cossette donne davantage d'importance à un effet de l'environnement sur notre biologie que l'inverse. Elle semble bien prête à accepter l'idée que les gènes influencent notre cerveau, notre physiologie et nos hormones, mais pas que notre cerveau et nos hormones sexuellement différenciés influencent notre comportement et nos préférences. Elle semble aussi méconnaître les travaux sur les interactions gène-environnement sinon elle ne nous aurait jamais accusé de frayer avec l'idée d'un déterminisme biologique étroit, complètement passé date.

Par ailleurs, qu'a-t-elle à dire de la préférence des jouets dits masculins (camions) et féminins (poupée) par des singes vervets et rhésus en fonction de leur sexe respectif. N'est-ce pas là une préférence d'origine biologique? La réaction